48e ANNÉE. — N° 16.851
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MERCREDI 21 AOUT 1918
SAINTE JEANNE
SOLEIL : lever 6h11; coucher 8h59
LUNE : pleine le 22; D. Q. le 28

LE MILITARISME ALLEMAND

Depuis le commencement de la conflagration actuelle, depuis surtout que le président Wilson a déclaré qu'il ne faisait pas la guerre au peuple allemand, mais au *militarisme allemand*, on a beaucoup parlé de cet état d'esprit qui a poussé nos ennemis à déchaîner le plus terrible des conflits. Pourtant personne ne semble l'avoir aussi bien dépeint que M. Joseph Barthélemy, professeur à la Faculté de droit et à l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris, dans ses écrits et ses conférences.

D'après lui, le militarisme, système de politique intérieure et extérieure basé principalement sur la force, est un phénomène complexe dont il importe d'étudier à part les éléments divers pour en bien comprendre la force nocive.

Etat de fait se traduisant par un développement inouï de la puissance matérielle, — ce qui constitue un danger, car c'est une loi naturelle inéluctable que toute force tend à s'exercer — le militarisme se développe au détriment de la morale et du droit. C'est pour cette raison que l'âme germanique s'est empoisonnée, mais cet empoisonnement s'explique en partie par l'histoire. C'est la force qui a présidé à la formation de l'unité allemande: elle a si bien servi nos ennemis, qu'ils se sont pris à l'adorer, car l'esprit militariste revêt l'aspect d'une mystique, d'une religion qui pratique les sacrifices sanglants.

Son culte de la force fait que l'Allemand éprouve un véritable orgueil à être haï, pourvu qu'on le craigne, et qu'il sacrifie facilement sa personnalité à l'Etat, qui est une puissance supérieure et permanente. La formule bismarckienne « la force prime le droit » est trop faible; en réalité elle exprime le droit. Pour nos ennemis, dit M. J. Barthélemy, elle ne se distingue pas du droit; là où est la force, là est le droit. En tout cas, s'il y a distinction entre les deux, c'est pour les individus, non pour les Etats.

On devine les conséquences d'une pareille doctrine.

Une première est la poursuite des buts illégitimes qui ne peuvent être atteints que par la violence, système qui s'appelle « l'impérialisme politique » et signifie que l'Allemagne s'empare d'un pays si elle est assez forte pour cela. Aujourd'hui, l'impérialisme s'étend au domaine économique, c'est-à-dire que l'Allemagne n'entend pas voler des provinces quelconques, mais des provinces riches. Pourtant, ses grossiers appétits, elle les décore d'une phraséologie à laquelle toutes les sciences morales : la philosophie, le droit public, l'économie politique, la théologie même fournissent leur contribution.

Une seconde conséquence de l'adoration de la force est la préférence accordée à la stratégie sur la foi des traités. L'Etat n'est nullement tenu au respect de la parole donnée; il est souverain et estimerait abdiquer sa souveraineté s'il se soumettait à une obligation quelconque. Un seul droit existe pour lui, celui qui est défini par son intérêt immédiat. « Nécessité n'a pas de loi », telle est la théorie que cherchent à défendre les plus graves professeurs de droit d'outre-Rhin quand il s'agit de politique internationale.

Signalons encore que le militarisme allemand, de par sa nature, ne peut concevoir entre les nations que des rapports basés sur leur degré de force respective; aussi a-t-il le plus souverain mépris pour le principe démocratique des nationalités, c'est-à-dire du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, que le maître du droit constitutionnel prussien, le vieux Conrad Bornhak, appelle « une chimère et une idée fallacieuse ». L'égalité des nations n'est pas davantage admise par nos ennemis. « Il est déraisonnable et scandaleux, écrit Bernhardi, de prétendre qu'un peuple faible a le droit de vivre comme un peuple puissant et en pleine vigueur. »

Le grand principe des nations libres que « la force armée est essentiellement obéissante », que le soldat est un citoyen sous les armes, soumis aux mêmes lois que les autres citoyens, est tout à fait méconnu par l'Allemagne militariste, et ce mot de Mirabeau reste toujours vrai : « La Prusse n'est pas une nation qui possède une armée, c'est une armée qui possède une nation. » Il en résulte que l'armée allemande est placée hors la Constitution et au-dessus des lois, elle forme un fief dans l'empire, le domaine réservé au pouvoir absolu du souverain. L'organe de ce pouvoir est le Cabinet militaire, composé de conseillers intimes, arbitrairement choisis par l'empereur, qui préparent toutes les nominations, que signe le monarque sans même le contre-seing du ministre de la guerre.

Cette mainmise impériale sur l'armée a comme résultat que celle-ci n'a pas le sentiment de servir l'Etat, la nation, qu'elle en est restée à cette conception féodale d'être l'armée du monarque.

L'égalité prescrite par la Constitution n'est pas applicable à l'armée, véritable refuge du vieux régime, où les plus hauts emplois sont réservés aux nobles.

Et, dirons-nous en terminant, il n'y a pas en Allemagne « de force de paix ». Qu'on se rappelle ce qui s'y passa en 1908, pendant « la semaine noire de la monarchie ». Au cours d'une interpellation retentissante, le Reichstag exprima le vœu « que le pays fût mis à l'abri des explosions de la nature impulsive de Sa Majesté l'empereur ». Or, ni l'Allemagne ni le monde n'ont été protégés depuis contre ce danger, et il n'est pourtant pas possible qu'on laisse subsister chez elle une organisation politique qui est une menace perpétuelle pour la paix générale.

Il faut donc qu'une « Sainte Alliance des peuples libres » paralyse désormais le militarisme allemand. Si ce bloc avait été constitué plutôt, l'Univers n'aurait pas connu l'épouvantable cataclysme qui l'emplit maintenant de deuils et de ruines.

D.

LASSIGNY EST DÉBORDÉ
NOUS AVANÇONS ENTRE L'OISE ET L'AISNE

Paris, 20 août. — Notre dernier article remontant au samedi 17 août, avant un voyage de deux jours sur le front, il convient de relater très brièvement les opérations des 17, 18 et 19. Sur la gauche du front de combat, entre l'Ancre et l'Avre, peu de choses à signaler en dehors d'une légère avance des Anglais au nord de Lihons et des Canadiens au nord-ouest de Roye. A l'ouest et au sud de cette localité, l'armée Debeney a enlevé une partie du camp de César, d'où elle domine Roye à deux kilomètres, a atteint les lisières est de Beuvraignes, pris Fresnières, sur la route de Roye à Lassigny, et repris Canny-sur-Matz qu'elle avait dû abandonner deux jours auparavant; enfin elle a atteint dans la journée d'hier les abords ouest de Lassigny.

Dans le massif entre le Matz et l'Oise, l'armée Humbert a repoussé les attaques

de l'ennemi contre la ferme Carmoy et contre le monolithe 188. Elle a débouché des bois de Thiescourt, puis, à l'est, a enlevé Pimprez, sur l'Oise, et s'est rapprochée de Dreslincourt.

Entre l'Oise et la rive nord de l'Aisne, des éléments de l'armée Mangin ont exécuté, le 17, une action locale à tournure de reconnaissance dans la région Moulins-sous-Touvent-Autrèches et avancé leurs lignes d'environ 1,500 mètres, puis, le 18, ils ont complété ce succès en occupant le plateau à l'ouest de Nampcel, la rive sud du ravin d'Audignicourt et les villages de Morsain et de Nouvron-Vingre, dont le dernier domine la vallée de l'Aisne, au nord de Fontenoy. Ils ont réalisé ainsi une avance totale de 4 kilomètres en profondeur et fait 2,200 prisonniers.

Si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur ces opérations, on peut être surpris de la lenteur apparente de notre progression, mais il faut se rendre compte que cette prudence était commandée par la nécessité d'éviter les pertes sérieuses qu'aurait certainement produites dans nos rangs la profusion invraisemblable des mitrailleuses ennemies, infiniment plus meurtrières que le canon. Malgré notre marche lente, nous avons réussi à entourer Lassigny de trois côtés, et les dernières heures de son occupation par l'ennemi semblent arrivées. Sa chute, nous l'avons déjà dit, doit entraîner celle de Roye, dont la situation est d'ailleurs presque aussi critique.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 19 août (23 heures)

Entre le MATZ et l'OISE, nous avons continué à progresser au cours de la journée. Nos troupes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, se sont emparées de FRESNIÈRES et ont atteint les abords ouest de LASSIGNY.

Plus au sud, nous avons réussi à déboucher des bois de THIESCOURT.

Sur notre droite, nous avons conquis PIMPREZ et poussé jusqu'aux abords sud de DRESLINCOURT.

Au nord de l'AISNE, complétant nos succès entre CARLEPONT et FONTENOY, nous avons enlevé le village de NORSAIN.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette région depuis hier atteint 2,200.

Rien à signaler sur le reste du front.

Fresnières (Oise), 153 habitants, sur la route de Roye à Lassigny, à 4 kilomètres au nord-ouest de cette dernière localité.
Pimprez (Oise), 320 habitants, sur l'Oise, à 3 kilomètres au nord-est de Ribécourt.
Morsain (Aisne), 578 habitants, à 9 kilomètres au nord-est de Vic-sur-Aisne.

Du 20 Août (14 heures)

Bombardements réciproques dans la région de LASSIGNY et de DRESLINCOURT.

Entre l'OISE et l'AISNE, nous avons occupé dans la soirée le village de VASSENS, au nord-ouest de MORSAIN.

Un coup de main ennemi à l'ouest de MAISONS-DE-CHAMPAGNE n'a pas obtenu de résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

Vassens (Aisne), à 3 kilomètres au nord-ouest de Morsain, sur la ligne de chemin de fer de Soissons à Noyon.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 19 août (soir)

Ce matin, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos positions sur un front d'un mille (1,600 mètres) entre LIHONS et HERLEVILLE. Il a réussi à pénétrer dans nos lignes en deux points ; mais il a été immédiatement rejeté par notre contre-attaque, qui a complètement rétabli la situation.

Au cours de ces combats, l'ennemi a subi de fortes pertes et nous avons fait quelques prisonniers.

Dans le secteur de MERVILLE, nous avons continué notre avance et réalisé de sensibles progrès sur un front d'environ 10 kilomètres. Nos troupes tiennent maintenant la ligne de la route qui traverse MERVILLE, depuis PARADIS jusqu'à les PURESBECQUES. Elles ont pénétré dans MERVILLE.

Au cours de notre progression, de vifs combats ont eu lieu en différents points. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Le total des prisonniers capturés par nous hier aux environs d'OUTTERSTEENE s'élève à 676, dont 18 officiers. Le nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée pris par nous n'a pas encore été établi.

Du 20 Août (après-midi)

Hier soir, nous avons mené une heureuse opération locale entre VIEUX-BERQUIN et OUTTERSTEENE, à droite de la région où nous avions récemment progressé dans ce secteur. Nous avons porté notre ligne en avant jusqu'au voisinage du chemin de Vieux-Berquin-Outtersteene, en capturant 192 prisonniers.

La nuit dernière, l'ennemi a attaqué quatre fois nos avant-postes établis au nord-est de Chilly. Toutes ses tentatives ont été repoussées. Nous avons exécuté un raid heureux contre un poste allemand à l'OUEST DE BRAY.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont réalisé de nouveaux progrès dans le terrain entre la LAWE et la LYS; elles sont maintenant arrivées à l'est du chemin de PARADIS-MERVILLE.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 19 août (21 heures)

Au nord de TOUL, l'ennemi a tenté un coup de main. Il a été repoussé avec pertes.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

L'armée japonaise marche vers la Transbaïkalie

Paris, 20 août. — L'armée japonaise de Vladivostok, renforcée de contingents américains, français et anglais, marche à la rencontre des prisonniers allemands et austro-hongrois équipés et encadrés. Les deux grands centres de rassemblement de ces prisonniers étaient Khabarovsk, sur l'Amour, et Tchita, ville de 20,000 âmes, chef-lieu de la Transbaïkalie, sur le Transsibérien.

C'est à 100 kilomètres de cette cité relativement importante que se trouve la gare de Kaidalovo, d'où part le chemin de fer de Mandchourie. Cette ligne traverse la frontière entre Matstevskaïa et Mandchouria. Sa possession pour les Japonais prendra une grande valeur parce qu'elle leur permettra de faire une rapide pression sur le groupe germano-autrichien de Tchita et d'établir des communications avec les forces tchécoslovaques échelonnées plus à l'ouest.

Manchuli est le nom japonais de la ville de Mandchouria.

Les forces nipponnes qui se mettent en mouvement étaient de longue date rassemblées en Corée et dans la Mandchourie méridionale.

TROUPES JAPONAISES A NICOLAIEWSK

Vladivostok, 20 août. — Un contingent d'infanterie de marine japonaise a débarqué à Nicolaïewsk, en vue de protéger les sujets japonais.

UN CONTINGENT CANADIEN EN ROUTE

Vladivostok, 20 août. — Après un violent combat entre les maximalistes et les Tchéco-Slovaques, ces derniers ont retiré leurs avant-postes du front de l'Oussouri.

Etant donné l'urgent besoin de troupes, un contingent canadien a été envoyé immédiatement.

L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE A REVAL

Zurich, 20 août. — L'ambassade d'Allemagne à quitté Pskov pour Reval.

HELLFERICH FUT L'OBJET D'UN ATTENTAT A MOSCOU

Stockholm, 20 août. — Des voyageurs arrivés aujourd'hui de Moscou affirment que dès son arrivée dans cette ville le docteur Helfferich fut l'objet d'un attentat. M. Helfferich ne fut pas atteint, mais l'ambassade d'Allemagne n'osa pas rester plus longtemps à Moscou et abandonna précipitamment la ville.

HELFFERICH NE RETOURNERA PAS EN RUSSIE

Bâle, 19 août. — C'est sans tambour ni trompette que le docteur Helfferich est rentré à Berlin. On peut considérer comme certain qu'il ne retournera plus en Russie d'où il est parti avec tant de précipitation.

Le docteur Helfferich, d'ailleurs, n'aura sans doute pour le moment aucun autre poste dans le gouvernement.

Le reste de la légation allemande, y compris le conseiller Riezler, est toujours à Reval. Le conseiller Riezler, peu avant son départ de Moscou, a reçu du groupe terroriste l'avis qu'il était condamné à mort.

ENCORE UN ATTENTAT CONTRE UN AGENT BOCHE

Londres, 19 août. — On mande de Varsovie qu'une bombe fut lancée sur le passage du chef du service allemand de la police secrète, qui ne fut pas atteint.

Une lutte s'engagea entre une patrouille militaire allemande et les agresseurs dont deux furent tués, tandis que les autres parvenaient à s'échapper.

LA GREVE DES CHEMINS DE FER DE L'UKRAINE

Sabotages et pillages

Stockholm, 20 août. — On mande de Kiev que la grève des chemins de fer en Ukraine est loin d'être liquidée. Dans la nuit du 18, il y a eu toute une série de catastrophes. Entre Mikhaïlovsky et Vasilof, sur la grande ligne, tout un train de passagers a déraillé; les rails avaient été enlevés près de Tchevelka. Sur la ligne de Kovel, un train a été arrêté par les grévistes entre Rastof et Justinovka; le convoi transportait plus d'un million de roubles pour les employés. La garde du train fut désarmée, les grévistes s'emparèrent de l'argent en déclarant que cette somme servira à procurer du pain aux cheminots qui mouraient de faim. Après quoi, ils relâchèrent les soldats de l'escorte.

Chaque jour, un certain nombre de trains reçoivent l'ordre de partir, mais bien peu d'entre eux se mettent en route.

LE TRAITE ENTRE L'UKRAINE ET L'ETAT DU DON

Bâle, 19 août. — D'après les conditions du traité conclu entre le territoire du Don et l'Ukraine, la frontière suivra la dernière frontière administrative entre le territoire du Don et les gouvenements d'Ekaterinoslav de Karkhof et de Voronège.

Les deux Etats reconnaîtront réciproquement leur indépendance et leur souveraineté.

L'ATAMAN DU DON ECRIT AU KAISER

Bâle, 20 août.— Le duc Nicolas von Leuchtemberg s'est rendu au grand quartier allemand pour remettre au kaiser une lettre du général cosaque Krasnow, ataman de la République du Don.

REPARTITION DES TERRES EN BESSARABIE

Amsterdam, 20 août. — La commission agraire de Bessarabie a décidé l'expropriation de toutes les terres privées, et leur répartition à la population ouvrière de Bessarabie. Les propriétaires pourront conserver les terres ne dépassant pas une certaine superficie.

LES LITHUANIENS NE VEULENT PAS D'UN ROI ALLEMAND

Amsterdam, 19 août. — La Diète lithuanienne a protesté solennellement contre la nomination d'un roi de Lithuanie sans le consentement du peuple et contre le fait que la députation qu'elle a envoyée à Berlin n'a pu obtenir une audience de l'empereur, du chancelier ou d'un autre membre du gouvernement.

La Diète annonce qu'elle ne reconnaîtra jamais un roi nommé par l'Allemagne et qu'elle va immédiatement choisir elle-même un roi. Elle ne veut pas que les générations futures puissent lui reprocher d'avoir vouer leur pays à l'Allemagne.

La déclaration de la Diète se termine par une menace non déguisée de révolution contre l'occupation allemande.

LA CONSCRIPTION ALLEMANDE AUX ILES D'ALAND

Stockholm, 19 août. — A la suite de la proclamation du service militaire obligatoire aux îles d'Aland et du refus des jeunes gens de répondre à l'appel préférant gagner la Suède par crainte d'être envoyés vers la côte mourmane pour combattre les alliés, les autorités militaires allemandes ont fait arrêter un certain nombre d'ouvriers suspects de sympathies socialistes. Après avoir été emprisonnés, ceux-ci viennent d'être transportés en Allemagne.

LA FAMINE EN CRIMEE

Stockholm, 20 août. — En Crimée, la crise alimentaire est devenue des plus graves. De nombreux habitants sont déjà morts de faim. Le pain manque totalement. Le mécontentement règne dans la population contre le gouvernement. Les groupes de l'opposition sont contre les Allemands en Crimée, qui, sans l'aide de l'Ukraine, est condamnée à mourir de faim.

La disette de riz au Japon

Tokio, 16 août (retardée). — Une ordonnance impériale autorise le gouvernement à réquisitionner chez les particuliers les stocks de riz pour les mettre sur le marché.

L'entrevue des kaisers

LE PROBLEME POLONAIS RESTE SANS SOLUTION

Bâle, 19 août. — Il semble de plus en plus que la majorité des journaux allemands se soit trop pressée d'annoncer que l'accord s'était complètement établi au grand quartier sur la question polonaise. Dans les milieux renseignés de Berlin, on déclare qu'aucune décision n'a encore été prise.

Il faut trouver une solution satisfaisant les intérêts de la politique de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. Mais sur la nature de cette solution, il n'y a rien de définitif.

En Allemagne

ILS PROTEGENT LEURS MUSEES

Berne, 20 août. — Les collections des musées de Cologne vont être transportées à Cassel et à Brunswick, afin de les mettre à l'abri des bombardements aériens.

L'AUTRICHE AURAIT REFUSE L'AIDE MILITAIRE A L'ALLEMAGNE

Zurich, 20 août. — Charles Ier aurait refusé d'accorder à l'Allemagne une aide militaire sur le front occidental, sous prétexte que l'opinion publique autrichienne était hostile à l'envoi de troupes sur ce front.

En Bulgarie

SOFIA DEMENT TOUT

Bâle, 19 août. — Un télégramme officieux de Sofia déclare inexacte l'information de la presse étrangère relative à la mauvaise situation intérieure du pays, à la nomination du prince Boris comme régent et à la gravité de l'état de santé du roi Ferdinand.

Les choses se gâtent en Allemagne

Les récentes victoires des alliés sur le front français ont eu une répercussion profonde chez les neutres, et notamment chez nos amis de la Suisse romande, qui constatent que du côté des empires centraux, « les choses se gâtent ». La « Tribune de Lausanne », notamment dans un article très documenté, retrace les diverses phases vécues par l'orgueil allemand.

Au mois de septembre 1914, dit le journal suisse, alors que l'Allemagne était dans la gloire, « les intellectuels d'outre-Rhin, publicistes, historiens et savants, ont fait passer devant nos yeux éblouis de mirifiques tableaux. Il s'agissait de constituer l'Europe et le monde d'après les plans du peuple auquel la Providence, dans sa bonté, a départi le génie de « l'organisation ». Tout, ou à peu près, y était prévu : tout, sauf la liberté.

» Nous avons connu l'Allemagne plus humble. C'était au mois de juillet de l'année dernière... Ses troupes avaient abandonné du terrain sur le front occidental; la Russie restait redoutable; l'Amérique entrait en guerre...

» Brusquement les partis d'opposition, prosternés d'instinct, retrouvèrent leur voix. Ils exprimèrent les vœux de la masse, pour qui la guerre avait assez duré. Et des délibérations du Reichstag sortit une formule de paix « sans annexions ni indemnités », qui sans convaincre chacun, devait faire le bonheur des peuples vaincus et révéler au monde entier la générosité germanique.

» Les paix de Brest-Litovsk ont été l'ingénieuse application de ce beau principe. Et quand tout péril eut disparu à l'est, nous avons vu reparaître l'une après l'autre les grandes ambitions d'antan, les députés de gauche faisant une opposition de forme et le bon peuple écoutant pâmé d'aise... »

Et la « Tribune de Lausanne » constate que, de nouveau, les temps changent sur tous les fronts. En Orient, lointains sont les beaux jours où le comte Mirbach dictait ses ordres au Congrès des Soviets.

A l'Occident, notre confrère déclare que la situation des empires centraux est pire. Il est persuadé que les opérations militaires vont prendre une allure plus rapide et qu'elles aboutiront à la défaite de celui des combattants qui, le premier, sera à bout de réserves et de matériel.

« Or, poursuit-il, l'Allemagne ne peut plus compter sur ses alliés. L'Autriche est lasse; elle envoie des troupes sans doute, car elle est trop engagée pour faire autrement; mais ses soldats détestent le métier qu'on leur impose. Quant aux Etats balkaniques, la guerre occidentale n'est pas leur affaire; ils ont de tout autres soucis. Et, au dire des gens qui reviennent de France, l'arrivée des Américains dépasse tout ce qu'on avait cru, espéré. C'est une nation qui fait la guerre avec toutes ses ressources, toutes ses énergies, tous ses citoyens.

» Telle est la vérité d'aujourd'hui. Des journaux de la Suisse allemande commencent à la proclamer. De l'autre côté du Rhin, certaines feuilles la laissent sous-entendre. On n'en est pas encore au découragement. On s'accroche à l'espoir, car les intelligences ont été si ingénieusement éduquées qu'elles se refusent à envisager certaines possibilités. Mais un sentiment d'insécurité s'étend, et quelques voix s'élèvent qui mettent en doute des choses sacrées.

» L'Allemagne n'a pas encore subi de défaite sérieuse. Que sera-t-elle dans les mauvais jours ?...

» Et de nouveau on se met à parler de paix. Les journaux de gauche considèrent que le moment est venu pour une intervention des neutres. L'idée de paix progresse dans les deux camps, affirment-ils; plus que jamais on parle de la société des nations. Pourquoi continuer à se déchirer ? N'est-il pas préférable de s'entendre et d'ouvrir dans le monde une ère nouvelle de conciliation et de justice ?

» Idées généreuses et saines, mais qui auraient gagné à s'affirmer un peu plus tôt.

» Les choses se gâtent », conclut la « Tribune de Lauzanne ».

Le choléra à bord d'un navire allemand

Copenhague, 19 août. — Le schooner allemand « Johanne », arrivé à Wisby (île de Gotland), avait à bord plusieurs personnes atteintes de choléra. Tous les malades ont été internés.

Ce que disent les Journaux

Paris, 20 août. — La lutte pour Lassigny touche à sa fin. Marcel Hutin (**Echo de Paris**) considère la ville comme virtuellement prise. Pressée par l'ouest, débordée par le sud et par le nord, la position est aujourd'hui intenable pour l'ennemi. Le dernier coup d'épaule va venir, qui fera tomber l'obstacle.

Le Journal ne voit pas comment l'ennemi pourrait retarder beaucoup plus longtemps un repli vers de nouvelles lignes.

« Heureux si l'ardeur des assaillants ne gêne pas trop le mouvement. »

Gustave Hervé (**la Victoire**) écrit :

« Si, grâce à l'arrivée en masse des Américains, le maréchal Foch peut continuer ce grand effort sans lâcher prise, nous n'aurons pas besoin d'attendre jusqu'au printemps prochain la débâcle de l'armée allemande. »

A L'ACADEMIE FRANÇAISE

Il fallait s'y attendre. On prétend que l'Académie française songerait à réserver un de ses fauteuils au maréchal Foch. Il était certain que ce bruit se produirait, mais, comme on le pense bien, il n'est, jusqu'ici, nullement fondé.

« Il est fort probable, estime le **Gaulois**, que tôt ou tard la candidature du nouveau maréchal sera posée. Il a tous les titres à siéger parmi les Quarante : titres de gloire et titres littéraires aussi. Outre ses autres ouvrages, ses deux livres si remarquables : « Des Principes de la Guerre » et « De la Conduite de la Guerre », que le maréchal Foch met si magnifiquement et si heureusement en application, sont de ceux que l'Académie couronnerait et qui constituent un excellent bagage pour un candidat. Pour le moment, le maréchal Foch a tout autre chose à faire qu'à songer à l'Académie. Il doit poursuivre sans répit son œuvre victorieuse. »

CONTRE LA GRIPPE ESPAGNOLE

Un praticien et bactériologiste bien connu de Genève, le docteur Spahlinger, aurait guéri des cas absolument désespérés de cette grippe espagnole par l'essence de térébenthine, introduite directement dans l'organisme :

« Fochier, de Lyon, rappelle le **Matin**, avait imaginé, il y a longtemps déjà, dans certains cas désespérés de pneumonie, de grippe infectieuse, de fièvre puerpérale, d'injecter dans la cuisse du patient une certaine quantité d'essence de térébenthine : il s'y formait rapidement un gros abcès qui, chose curieuse, était souvent accompagné de guérison de la maladie. Tout se passait par un mécanisme encore mal élucidé, comme si l'abcès dû à la térébenthine avait attiré à lui, avait fixé l'infection généralisée du patient. De là le nom d'abcès de fixation qui lui a été donné. Si cette méthode a réellement permis en Suisse de sauver des malades désespérés, il convient d'attirer sur elle l'attention de nos praticiens, au cas heureusement fort problématique où la grippe, aujourd'hui si bénigne chez nous, viendrait à y prendre, comme en Suisse, une certaine gravité. »

Un télégramme du roi d'Angleterre à M. Poincaré

Paris, 20 août. — A l'occasion de son jour de naissance, M. le Président de la République a reçu le télégramme suivant du roi d'Angleterre :

« L'occasion de votre anniversaire de naissance me fournit une fois encore, Monsieur le Président, l'avantage de vous prier d'agréer les vœux cordiaux que je forme pour votre santé et votre bonheur.

» Je me réjouis que cet anniversaire coïncide avec le moment où les splendides exploits des armées alliées viennent de contraindre l'envahisseur à desserrer de plus en plus son odieuse étreinte sur la belle terre de France.

» GEORGE, R. I. »

Le Président a répondu :

« Je remercie Votre Majesté de ses aimables vœux. Je suis, comme elle, très heureux que les précisions que le maréchal Haig nous avait exposées à tous deux avec tant de clairvoyance la veille de sa dernière offensive se soient aussi complètement réalisées, et que l'étroit accord des armées alliées leur ait assuré aux unes et aux autres les beaux succès qui sont le présage certain de la victoire finale.

» Raymond POINCARE. »

Situation critique de von Hutier

Paris, 20 août. — La seule ligne de retraite des Allemands de la région de Noyon et de Lassigny passe par une route étroite au nord de Ham, vers Guiscard. A moins que von Hutier ne réussisse à arrêter le général Mangin, il ne disposera que de ce passage étroit pour ses troupes et son matériel, le triangle entre la route de Noyon à Chauny et celle de Noyon à Guiscard ne se prêtant pas à un mouvement intense de troupes et de matériel. Aussi, les Allemands défendent-ils désespérément leurs positions actuelles pour chercher une chance de rompre le contact avec les alliés et se dérober ensuite.

Les réserves allemandes

Front français, 20 août. — L'ennemi emploie maintenant ses réserves, et bien qu'il lui répugne d'avoir à les utiliser dans une bataille défensive, qui en fin de compte peut être le prélude d'une retraite, l'ennemi a toujours une trentaine de divisions de troupes fraîches en outre des 400,000 jeunes gens de la classe 1920. Nos succès doivent être soigneusement préparés.

Vers Armentières

Armée britannique, 19 août. — Les Britanniques, qui ont enlevé aujourd'hui Merville, continuent d'avancer vers Armentières sur un front d'environ 10 kilomètres.

101,000 mitrailleuses américaines sur le front

New-York, 20 août. — Le nombre des mitrailleuses expédiées sur le front et en ligne de combat est de 101,000. 30 % de ce nombre sont du modèle Browning, la plus récente et la plus efficace des armes à feu automatiques américaines.

Les tanks en Lorraine

New-York, 20 août. — Les petits succès locaux obtenus en Lorraine par les Américains, qui ont enlevé Frapelle, ont beaucoup attiré l'attention des cercles militaires. On fait remarquer que, plus au sud, les troupes américaines sont, depuis quelque temps sur le sol allemand. On a toujours l'espoir, depuis que fut rendu public le fait que les soldats des Etats-Unis occupaient une partie du front dans cette région, que l'honneur de prendre une part primordiale à la conquête de l'Alsace-Lorraine et de pénétrer en Allemagne serait réservé à l'armée du général Pershing. La conviction grandit maintenant que cet espoir sera réalisé avant peu de temps.

Euphémismes du communiqué boche

Paris, 20 août. — Le Communiqué allemand transmis hier par le poste de T. S. F. de Nauen dit :

« L'ennemi a pénétré dans la partie ouest de Beuvraignes. Nous avons fait repasser sur la lisière est de cette localité les troupes qui combattaient là. Entre l'Oise et l'Aisne, une forte lutte d'artillerie a commencé au début de la matinée. Vers le soir, après une très forte intensification de bombardement, l'ennemi a attaqué entre Carlepont et au sud-est de Nouvron. Nos troupes avancées ont, dans une lutte acharnée, qui a duré plusieurs heures, arrêté l'avance ennemie, qui a été brisée partout devant nos positions de combat. »

Le Conseil des ministres reporté à vendredi

Paris, 20 août. — Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur conseil habituel, qui a reporté au vendredi prochain, plusieurs été reporté à vendredi prochain, plusieurs par les Conseils généraux.

L'Amérique ne veut que la paix par la victoire

Londres, 20 août. — On mande de Washington au *Times* :

« Les Américains sont généralement d'avis de rejeter toute idée de conférence de paix avec l'Allemagne, parce que l'Allemagne étant coupable ce sera aux alliés à dicter le châtiment sans le discuter, tout comme un juge qui ne discute pas la sentence avec l'accusé, mais la lui inflige conformément à la loi de justice.

» *La paix par des concessions mutuelles semble être complètement rejetée par le public américain, qui admet uniquement la paix par la victoire.* »

Le chef d'état-major américain croit à la victoire pour 1919

New-York, 20 août. — En présentant devant le Congrès le nouveau bill des effectifs, le général March a déclaré que c'était le moyen de gagner la guerre dans les douze mois qui vont suivre et que l'Amérique, au printemps prochain, aurait mis en ligne des forces qui permettront des combats décisifs. « Je crois, a ajouté le général March, que la jeune armée américaine saura insuffler une ardeur et une vigueur nouvelles aux armées de nos alliés qui combattent depuis quatre ans. Il est certain que c'est l'armée américaine qui portera les coups décisifs. L'Angleterre et la France doivent maintenir leurs forces à leur niveau actuel, mais en juin prochain notre armée, forte de 3 millions 200,000 hommes, saura balayer les Allemands où elle voudra. Avec l'armée de quatre millions d'hommes qui sera formée peu après, la victoire ne saurait tarder longtemps. »

C'est à 2 contre 1 qu'en 1919 les alliés lutteront contre les Boches

New-York, 19 août. — Le programme militaire du gouvernement américain prévoit la concentration en France, vers le milieu de l'été prochain, d'une armée de 80 divisions. Une division américaine de 40,000 hommes étant trois fois plus forte qu'une division allemande, 80 divisions américaines équivalent donc à 240 divisions allemandes.

Or, ce n'est qu'avec 180 ou 190 divisions que l'armée allemande s'est mise en mouvement en mars dernier pour remporter rapidement la victoire finale. L'état-major allemand aura ainsi à envisager, l'année prochaine, une supériorité numérique de deux contre un en faveur des alliés, sans tenir compte des événements qui peuvent se passer en Russie nécessitant le rappel de divisions allemandes de l'ouest.

L'échange des prisonniers

L'accord de Berne violé

Paris, 20 août. — Il convient de signaler de graves irrégularités commises par les autorités allemandes dans la composition des trains de prisonniers rapatriés. C'est ainsi qu'au lieu de suivre rigoureusement l'ordre donné par les dates de capture, comme cela est prescrit par la Convention de Berne, les Allemands ont renvoyé avec les prisonniers d'août 1914 d'autres prisonniers pris à la fin de la même année et même en 1915, 1916 ou 1917, les autorités allemandes n'ayant restitué que les hommes de certains camps, dont ils ont encore exclu ceux travaillant dans certains détachements.

La proportion des prisonniers échangés par catégorie et tête pour tête n'a d'ailleurs pas été observée par les Allemands, alors que le gouvernement français a strictement appliqué tous les termes de l'accord.

En conséquence, la France a adressé une protestation énergique au gouvernement allemand; elle a également demandé au gouvernement suisse, sous les auspices duquel la convention a été conclue, d'intervenir pour assurer de la part des Allemands le respect des conventions.

Le gouvernement français a, en outre, exigé du gouvernement allemand l'engagement formel qu'à l'avenir il observerait le règlement dans son intégralité.

M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la justice militaire, chargé du service des prisonniers, a déclaré que les familles des prisonniers n'avaient pas lieu de s'émouvoir, qu'elles pouvaient être certaines que toutes les mesures nécessaires pour surveiller l'exécution des accords de Berne étaient prises, et que, dès maintenant, les prisonniers seraient échangés au rang exact auquel ils appartiennent, d'après leur date de capture, leur âge ou leur situation de famille.

La Guerre aérienne

Sept appareils ennemis abattus

Communiqué britannique

Londres, 19 août (officiel). — **Le 18 août, la faible altitude des nuages et la violence du vent ont gêné le travail de l'aviation. L'ennemi a montré peu d'activité. Nous avons abattu 6 appareils ennemis et descendu un ballon en flammes. Un de nos avions n'est pas rentré.**

Au cours de la nuit et de la journée suivante, nous avons jeté 16 tonnes de bombes sur différents objectifs.

Bombardement aérien de Nancy

Paris, 20 août. — **Des avions allemands ont bombardé Nancy la nuit dernière. On signale six tués et une vingtaine de blessés dans la population civile.**

Le dernier exploit de Fonck

TROIS AVIONS EN VINGT SECONDES

Paris, 20 août. — Le lieutenant Fonck détient certainement le record de la vitesse. Ses trois derniers adversaires ont été servis en vingt secondes. Le 14 août, Fonck était sorti à onze heures du matin, escorté de deux appareils patrouilleurs. Il aperçut quatre biplaces allemands de combat qui se suivaient à la file indienne, séparés seulement par quelques centaines de mètres. Fonck attaque immédiatement le premier à la mitrailleuse. L'appareil tombe en flammes. Dix secondes plus tard, le second avion est pris dans son viseur. Quelques balles, une gerbe de feu. C'est f

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Communiqué italien

Rome, 19 août (officiel).

Sur tout le front, fréquents duels d'artillerie et notable activité de détachements et d'explorateurs; nos patrouilles ont efficacement harcelé les lignes avancées adverses dans la VALTELLINA et sur la gauche de la PIAVE; à l'orient du MONTELLO, des groupes ennemis ont été mis en fuite dans les GUIDICARIE, dans le val d'ASTICO et au nord du col DEL ROSSO.

Des troupes ennemies en mouvement, aperçues sur les arrières du plateau d'ASIAGO, ont été battues avec efficacité.

Une nouvelle tentative d'attaque au sud-ouest des GRAVES DE PAPADOPOLI a été promptement enrayée par notre feu.

Dans la journée d'hier, nos appareils de bombardement ont atteint en plein, avec environ 2,000 kilos de bombes, les champs d'aviation ennemis sur la LIVENZA.

Armée d'Orient

Salonique, 18 août.

Activité habituelle d'artillerie et de patrouilles sur le FRONT SERBE.

En ALBANIE, l'ennemi a complètement cessé ses attaques.

L'aviation britannique a bombardé des campements ennemis dans la région du VARDAR et a abattu deux appareils ennemis.

La Guerre aérienne

Communiqué français

Paris, 19 août. — Dans la journée du 18 août, trois avions allemands ont été abattus et un ballon captif incendié.

Dans la nuit du 18 au 19, nos bombardiers ont jeté huit tonnes de projectiles sur les bivouacs de la région de BERRY-AU-BAC et de GUIGNICOURT, les gares de MEZIERES et de CHATELET-SUR-RETOURNE.

Le bombardement des villes allemandes

Front français, 19 août. — On se fera une idée de l'impression produite sur les populations allemandes par nos bombardements à grandes distances sur les villes fortifiées et les usines de l'arrière, par la lecture de quelques extraits de correspondances, provenant d'expéditeurs civils et trouvés sur des prisonniers faits par une de nos armées depuis le 15 juillet dernier :

« Bombardements par avions : Dusseldorff, Cologne, usines Thyssen. Les avions ennemis viennent presque toutes les nuits. La semaine dernière, à Cologne, ils sont venus en plein jour. Ils ont fait beaucoup de dégâts. Une bombe est tombée dans la grande rue, sur un tramway. Il y a eu beaucoup de tués et de blessés. »

« Mulheim-Ruhr, 22 mai 1918. — L'attaque de Cologne par les avions, qui a eu lieu le samedi de la Pentecôte, a fait bien des victimes : 55 morts, ainsi que 85 blessés. »

Une autre lettre parle d'une catastrophe qui se serait produite aux usines Krupp, et aurait occasionné six mille victimes.

« Orzegow, 14 juin 1918. — As-tu entendu parler de l'accident survenu à Kieltch ? L'usine Krupp a sauté jeudi dernier, à 11 h. 30. L'explosion est due à la malveillance. On dit même qu'ils veulent faire sauter toutes les usines Krupp, pour mettre fin à la guerre. Il était défendu d'aller à Kielch pour voir le lieu de la catastrophe. De même, il est interdit à tous les journaux d'en parler. A Breuthen, presque toutes les vitrines des magasins ont été brisées.

Un vapeur coule un sous-marin

Porto, 19 août. — **On apprend ici qu'un vapeur, dont le nom n'est pas encore connu et qui venait de Bordeaux, a coulé un sous-marin près de la côte d'Espagne.**

Vapeur suédois coulé

Stockholm, 19 août. — Le vapeur suédois « Sydland » a été coulé le 8 août, devant la côte de l'Amérique du Nord.

En Russie

L'EFFERVESCENCE EN UKRAINE

Stockholm, 19 août. — Une information bolcheviste annonce que les insurgés se seraient emparés de la ville de Tchernigoff, réduisant à l'impuissance quinze mille Allemands qui s'y trouvaient. Des renforts allemands s'étant approchés de la ville, les insurgés se seraient retirés.

L'Allemagne cherche des effectifs en Russie annexée

Berne, 19 août. — Les journaux allemands ne parlent pas des questions militaires qui ont été traitées au grand quartier. Il est certain cependant qu'elles ont été l'objet des principales délibérations et que le premier rôle a, au cours des conférences, été tenu, non par les ministres Burian ni von Hintze, mais par Ludendorff et Von Arz.

Les événements qui vont se dérouler sur le front renseigneront seuls sur les concessions que l'empereur Charles a faites à ses alliés mais il paraît bien certain que de la Pologne aussi on a exigé des engagements d'un intérêt militaire.

Les souverains ont examiné les mesures propres à parer au danger immédiat et surtout la préparation de la campagne de 1919. C'est un problème d'effectifs qui se pose. L'Allemagne va chercher à lever des divisions dans les pays qu'elle occupe à l'est. Peut-être jusqu'en Russie, mais certainement en Ukraine, en Finlande, parmi les Baltes et en Pologne.

Les concessions qu'on aura pu faire à la Pologne ne l'ont été qu'au prix de promesses d'ordre militaire. Le premier soin du nouveau souverain sera d'organiser une armée dont, en vertu des conventions militaires, l'Allemagne aura le contrôle et la disposition.

Une liste !

Paris, 19 août. — On lit dans l' « Intransigeant » :

« M. Malvy, avant de partir pour Saint-Sébastien, a remis à une personnalité politique une liste. Nous avons déjà cité des listes de ce genre assez longtemps avant la guerre. Il s'agit, paraît-il, de personnages politiques sur lesquels certains gouvernements en général et M. Malvy en particulier croyaient pouvoir compter. Cette liste, paraît-il, sera un jour publiée. On pense bien que ce n'est pas aujourd'hui. »

Les Conseils généraux

Félicitations au gouvernement

Pau, 19 août. — Sur la proposition de M. Barthou, le Conseil général a adressé à M. Clemenceau, chef du gouvernement de guerre, l'expression de sa vive gratitude pour les éminents services qu'il a rendus à la défense nationale. Il lui sait gré de son patriotisme indomptable, de n'avoir pas désespéré aux heures tragiques de la fortune de la France et d'avoir assuré par l'unité de commandement confié à un soldat illustre la condition essentielle du succès final.

Paris, 19 août. — Les Conseils d'arrondissement de Villeneuve-sur-Lot et d'Agen (Lot-et-Garonne) et le Conseil municipal de Niort (Deux-Sèvres) ont voté une adresse de félicitations au gouvernement, à M. Clemenceau, au maréchal Foch et à l'armée.

Poitiers, 19 août. — Le Conseil général de la Vienne a réélu comme président M. Hérault, premier président honoraire de la Cour des comptes.

Remerciant ses collègues, M. Hérault a salué l'héroïsme des soldats alliés, le patriotisme et l'énergie du gouvernement.

Poitiers, 19 août. — Les Conseils d'arrondissement de Civray et de Montmorillon (Vienne) ont voté une adresse de félicitations au gouvernement, à M. Clemenceau, au maréchal Foch et à l'armée.

Un discours de M. Klotz

Amiens, 19 août. — Au Conseil général de la Somme, M. Klotz, ministre des finances, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a dit :

« Au jour où se régleront tous les comptes, l'empire de proie défait sur les champs de bataille où sa folle audace a convié l'univers, paiera ses exactions, ses destructions, ses forfaits. Pour que les générations futures ne soient plus exposées à subir d'aussi horribles fléaux, pour que les pierres de nos murailles ne se soient point écroulées vainement, pour que le sol de la terre n'ait pas été saccagé vainement, pour que le sang de nos enfants n'ait pas à flots généreux coulé vainement, pour que l'humanité n'ait pas été meurtrie vainement, le châtiment du crime s'impose. Elles sauront l'infliger exemplaire à l'agresseur, les armées alliées, réunies enfin, grâce à la clairvoyance des gouvernements de l'Entente, sous la main d'un capitaine, de la fois hardi et prudent, à qui va notre gratitude, vers qui s'élancent nos légitimes, nos ferventes espérances. »

Allocution de M. Antonin Dubost

Grenoble, 19 août. — M. Antonin Dubost, président du Sénat, a prononcé une allocution au Conseil général de l'Isère :

« La quatrième année de guerre, a-t-il dit, s'est fermée par une nouvelle accumulation de deuils; mais la cinquième s'ouvre par un puissant espoir, car la victoire n'est plus la croyance qu'en les jours souvent bien sombres notre patriotisme dut maintenir comme un acte de foi, c'est une certitude raisonnée, une réalité tangible ! »

" Marchons toujours fermes dans l'union sacrée ", s'écrie M. Pams

Perpignan, 19 août. — M. Jules Pams, sénateur, ministre de l'intérieur, a été réélu par acclamations président du Conseil général pour l'année 1918-1919. Le ministre a prononcé un vibrant discours qui a soulevé à diverses reprises les applaudissements des conseillers et du public. Il a rappelé les heures terribles et angoissantes traversées par la France entière.

« Jamais, a-t-il dit, il n'y eut dans les conseils du gouvernement place pour la désespérance; jamais nul ne se départit d'une foi inébranlable dans les justes réparations. Nous nous sentons maintenant en route pour la victoire vers laquelle nous devons marcher plus que jamais confiants, toujours fermes dans l'union sacrée; imbus des devoirs que nous prépare un avenir dû au triomphe de la liberté, de la justice et du droit. »

Dans le Lot

Cahors, 19 août. — **Le Conseil général du Lot a élu comme président M. Malvy père par 11 voix contre 8. Il y a eu 4 abstentions et 4 voix diverses.**

M. Clémentel fait acclamer le programme des alliés

Clermont-Ferrand, 19 août. — M. Clémentel, ministre du commerce, réélu président du Conseil général, a affirmé aux acclamations unanimes de ses collègues « que notre pays ne connaîtra pas la honte et la détresse de la paix allemande, la paix que les alliés imposeront sera une paix humaine garantie par le désarmement de tous ceux qui se sont faits les détrousseurs de l'Europe, une paix du droit appuyée sur la force par la Ligue des nations libres. Quelques mois encore de souffrances vaillamment supportées et notre génération aura accompli son rôle historique : elle aura rempli jusqu'au bout son devoir tragique, mais sacré pour préserver les générations à venir de la vision d'horreur qui lui a été imposée. Courage donc : Haut les cœurs ! Vive la France ! »

Félicitations aux armées alliées

Perpignan, 19 août. — Sur la proposition de M. le docteur Pous, le Conseil général des Pyrénées-Orientales a voté une motion dans laquelle il exprime son admiration aux armées de la République et aux armées alliées au milieu desquelles les régiments du Midi se sont couverts de gloire, et rend hommage à l'héroïque ténacité des troupes, à la belle tenue et à la résistance morale que les populations ont opposées pendant les quatre ans à tous les efforts de l'ennemi ainsi qu'à leur volonté inébranlable de ne pas faiblir.

La « Maison des Journalistes »

Paris, 19 août. — La « Maison des Journalistes », rue Louis-le-Grand, ouvrira ses portes en octobre.

Cette belle œuvre de solidarité professionnelle, dont la réalisation revient en grande partie à la persévérance de notre excellent confrère Pierre Geringer, sera également une œuvre d'intérêt public.

Journalistes parisiens et départementaux se rencontreront dans leur maison; ils y recevront les confrères étrangers des nations amies. Des salles de réunion, de travail, de conférences, un restaurant corporatif y seront agencés.

Plus encore, un projet de maison de retraite est actuellement à l'étude.

Le dernier interrogatoire de Suzy-Depsy

Paris, 19 août. — L'actrice Suzy-Depsy, inculpée de commerce avec l'ennemi, a subi aujourd'hui l'interrogatoire définitif avant la clôture de l'enquête.

Elle est revenue sur une déclaration qu'elle avait faite au cours de l'enquête au sujet d'une somme de 5,000 francs provenant des sommes versées en Suisse par le banquier Betteheim. C'est son mari Guillier qui a encaissé cet argent. Son rôle à elle aurait consisté à mettre en relations Jay et Tremblez.

L'INCORPORATION de la classe 20

LES MESURES INTERESSANT LES ÉTUDIANTS

Paris, 19 août. — Le gouvernement n'a pas encore fixé la date éventuelle de l'incorporation de la classe 1920, qu'il demandera aux Chambres de sanctionner, le moment venu. Ses efforts tendront naturellement à appeler cette classe le plus tard possible, selon les nécessités militaires.

Néanmoins, un certain nombre de situations, celles des étudiants notamment, doivent être définies dès aujourd'hui à toute éventualité. Elles ont d'ailleurs fait l'objet de préoccupations des Chambres, lors de la discussion de la loi sur le recensement de la classe 1920. La décision suivante a été prise en ce qui la concerne par le président du conseil, après entente entre le ministre de l'instruction publique et le sous-secrétaire d'Etat de l'administration de la guerre chargé des effectifs :

Décision relative aux jeunes gens de la classe 1920 (appelés ou engagés), candidats aux grandes écoles et aux examens des Facultés.

« Les engagés volontaires appartenant par leur âge à la classe 1920 et aux classes plus jeunes, engagés depuis le 1er mars 1918, seront autorisés à prendre part aux épreuves du baccalauréat de la session d'octobre-novembre 1918 dans les conditions indiquées par l'instruction n° 2097-3/11 du 1er février 1918. (Journal officiel du 7 février.) Dans le cas où la classe 1920 serait incorporée avant ou pendant la dite session, les appelés de cette classe et les récupérés incorporés en même temps bénéficieraient des mêmes dispositions.

» Dans le cas où la classe 1920 serait incorporée avant l'hiver, les jeunes gens appelés de cette classe et les récupérés incorporés en même temps, candidats à l'Ecole polytechnique, à l'Ecole normale supérieure, à l'Ecole nationale des mines, à l'Ecole nationale des ponts et chaussées, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, à l'Ecole des mines de Saint-Etienne, seront affectés dans l'artillerie et le génie (suivant les écoles), sur production d'une déclaration du chef d'établissement où ils font leurs études, certifiant qu'ils ont des connaissances suffisantes pour prendre part, s'ils n'avaient pas été appelés sous les drapeaux, aux concours de ces écoles, qui auront lieu pendant l'année scolaire 1918-1919.

» Si l'incorporation a lieu avant l'hiver, les étudiants en médecine et en pharmacie ayant au moins une inscription valable pour le doctorat seront affectés aux sections d'infirmiers. M. le Ministre de l'instruction publique accordera toutes les facilités à ces jeunes gens pour prendre cette première inscription avant l'incorporation. »

La fourragère

Paris, 19 août. — La fourragère est conférée par le général commandant en chef les armées : 1° aux couleurs de la médaille militaire, au 77e d'infanterie; 2° aux couleurs de la croix de guerre, aux 36e et 408e d'infanterie, au 17e bataillon de chasseurs, au 33e d'artillerie.

BORDEAUX

Il y a un an

21 AOUT 1917

Poursuivant leur offensive victorieuse, nos troupes enlèvent : sur la rive gauche de la Meuse, la côte de l'Oie et le village de Regneville, et, sur la rive droite, Samogneux et tout un système de défenses ennemi.

Développement de la victoire italienne dans les Alpes Juliennes.

Le gouvernement provisoire russe déclare, au nom de la Russie révolutionnaire, assumer les obligations du pacte de Londres du 5 septembre 1914.

Vigoureuse résistance des Roumains sur la Bistritza et dans la direction de Foscani.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du lundi 19 août 1918

La séance est ouverte à cinq heures et demie, sous la présidence de M. le docteur Mauriac, premier adjoint.

BALAYEUSES ET CAMIONS AUTOMOBILES

Le but de cette réunion est de permettre au Conseil d'autoriser éventuellement l'acquisition d'automobiles réformées par l'armée et que l'on ferait remettre à neuf. Il en résulterait, pour la Ville, une notable économie. La décision à prendre est urgente.

Deux de ces véhicules sont des machines balayeuses qui seraient affectées au service du nettoiement et suppléeraient au manque de cavalerie. Les frais d'achat et des réparations s'élèveraient à 20,000 fr. environ.

Deux autres sont des camions automobiles. Pour les payer et les réparer, on emploierait le crédit de 20,000 fr. voté le 2 août courant en vue de se procurer un camion-automobile destiné au ravitaillement civil.

Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

Après examen de deux autres affaires sans grand intérêt, la séance est levée à cinq heures cinquante.

Répartition du sucre

Les raffineries locales n'ayant pas été suffisamment approvisionnées en sucres bruts, les attributions de sucre raffiné ne pourront être satisfaites que pour une faible partie, et seulement au fur et à mesure de la production réduite des usines.

Cette situation peut se prolonger une partie du mois de septembre, si les raffineurs ne reçoivent pas le sucre nécessaire au raffinage.

Dans ce cas, le comité demandera s'il sera possible au ravitaillement général de remplacer le sucre raffiné par du cristallisé.

Mort au champ d'honneur

Un de nos concitoyens, Albert Pauly, glorieusement tué le 20 juillet 1918, avait été précédemment l'objet des deux belles citations suivantes :

A l'ordre du régiment, Albert Pauly, soldat à la 14e compagnie du 212e d'infanterie : « Brave et courageux, ayant donné en toutes circonstances le plus bel exemple de sang-froid et de dévouement. S'est tout particulièrement remarquer par sa ténacité et son énergie au cours des combats des 1, 2 et 3 septembre 1916. »

A l'ordre du régiment, Albert Pauly, soldat à la 10e compagnie du 133e d'infanterie : « Soldat modèle, très courageux. Le 1er juin 1918, étant aux prises avec l'ennemi, s'est défendu avec énergie, faisant l'admiration de ses camarades. »

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre de l'infanterie divisionnaire, du 6 juin 1918, M. Chalès (Jean-Antoine-Gérard), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs : « Jeune officier plein de courage et d'audace; s'est particulièrement distingué dans les journées des 27 et 28 mai 1918, en assurant avec succès son service de couverture au contact immédiat de l'ennemi. A été blessé. »

Ce vaillant officier est le fils de M. Chalès, agent de change à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du service de santé, M. Noguiès, aide-major de 1re classe à l'ambulance 2-63 : « Services exceptionnels rendus dans le cours des évacuations qui ont accompagné le mouvement de repli de l'H. O. F. 52, du 28 mai au 3 juin 1918, dans des circonstances particulièrement pénibles, avec des moyens précaires, sous la menace de l'ennemi. »

La famille du docteur Noguiès demeure à Bordeaux, 68, cours de Toulouse.

— Est cité à l'ordre du ... corps d'armée, du 28 juin 1918, le lieutenant Richard Durand de La Torre : « A assuré, dans des conditions délicates, le commandement de l'escadrille 11 avant les attaques du... et au cours de celles-ci, a donné toujours à son personnel l'exemple du devoir, se réservant les missions les plus périlleuses. A exécuté toute une série de reconnaissances poussées jusqu'à une dizaine de kilomètres dans les lignes ennemies. »

Courrier des Etats-Unis

A bord d'un paquebot arrivé tout récemment de New-York se trouvaient de nombreux passagers de cabine, parmi lesquels nous avons remarqué : M. Aimé-François Legendre, médecin principal, retour de mission officielle dans les régions sino-thibétaines; le distingué explorateur se rend directement à Paris, où il communiquera au ministère le résultat de sa mission; MM. le comte Decler, ministre plénipotentiaire de France à La Havane; le colonel Tulazane, le capitaine de frégate Lalla, faisant partie de l'état-major d'un cuirassé mouillé dans les eaux américaines; miss Meredith Nelly, la toute gracieuse héroïne américaine du cinéma, qui vient de passionner New-York et plusieurs grandes villes des Etats-Unis dans un film sensationnel de patriotique actualité : « Over the Top » (au-dessus de tout).

Mais miss Nelly, emportée à son tour par l'admirable élan qui règne dans la grande République d'outre-Atlantique, veut elle aussi contribuer, dans la mesure de ses moyens, au triomphe de la liberté. Après avoir abandonné sa carrière très lucrative, elle s'est engagée dans la Y. M. C. A., et se rend en France pour se mettre à la disposition de cette œuvre philanthropique et patriotique.

A bord également un important contingent de soldats alliés, dont un fort détachement de volontaires polonais et un certain nombre de Tchèques.

Au débarquement, les Polonais, sous la conduite du lieutenant Marazewski, ont été reçus par MM. Johin, de la mission militaire franco-polonaise; par le sous-lieutenant Teliga et par le capitaine Libersac, de la place. Un piquet d'honneur des différents régiments de la garnison de Bordeaux attendait le contingent des soldats alliés. Les volontaires tchèques ont été reçus par M. Kramata, délégué de la mission tchéco-slovaque à Paris.

Formés en colonne, précédés des clairons et de leurs drapeaux nationaux, les Polonais et les Tchèques se sont dirigés à travers la ville : les premiers vers la caserne du 58e d'artillerie, les seconds vers la caserne Carayon-Latour, où ils seront en subsistance. C'est de là qu'ils rejoindront les effectifs de leur armée respective.

Syndicat agricole

Un groupement de propriétaires vient de se constituer en Syndicat, sous la dénomination de « Syndicat mutualiste professionnel de propriétaires fonciers ruraux de la Gironde et des départements limitrophes ».

Le but de ce Syndicat est la défense commun des intérêts de ses membres : viticulteurs, agriculteurs, horticulteurs, éleveurs et autres professions se rattachant à la propriété rurale.

Le siège du Syndicat est 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

Les incendies de forêts

Arrestation d'un suspect

A la suite d'incendies qui se sont successivement déclarés à Cabanac, à Saint-Selves et à Saint-Michel, les inspecteurs Jagourd et Périvier, chargés de l'enquête, apprirent qu'un Espagnol, habitant Cabanac, était parti dès que le feu se fut déclaré dans les pins de cette commune. Il s'était réfugié à Cenon. C'est chez sa maîtresse que les inspecteurs le découvrirent, dissimulé derrière un lit.

Fouillé, il fut trouvé porteur d'un rasoir. Il s'est défendu d'être l'auteur des incendies.

En attendant que l'enquête ait apporté des précisions, l'Espagnol a été incarcéré sous l'inculpation de port d'arme prohibée et d'infraction à un arrêté d'expulsion.

PETITE CHRONIQUE

Une accapareuse. — Une boulangère de la rue des Frères-Bonie possède en dépôt — c'est un miracle ! — des pommes de terre. Mais, chose encore plus extraordinaire, elle refuse de les vendre. Pour cet entêtement inexplicable, il lui a été dressé procès-verbal.

Les vols de bicyclettes. — Enregistrons encore une fois la série de vols de bicyclettes. En ont été victimes :

M. Victor Bergeret, chauffeur à Talence, qui avait déposé sa machine devant un magasin de coiffure, boulevard Antoine-Gauthier.

— M. Vidal, 23, rue de Navarre.

— M. Prosine, rue de Gravelotte, entré dans un débit pour y consommer, il avait déposé sa bicyclette devant l'établissement. Quand il sortit, la machine avait disparu.

— Enfin, la quatrième victime est M. Ulysse Dubourg, qui avait déposé sa bicyclette dans le couloir de son domicile, 4, quai Sainte-Croix.

Cadavre repêché. — Lundi matin, on a retiré du premier bassin des docks le corps d'un homme paraissant avoir une cinquantaine d'années. Il a été transporté à la morgue.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. LASSERRE, président de chambre à la cour d'appel de Bordeaux.

Au cours de sa dernière séance, le conseil a notamment :

1. Rejeté le recours formé par les soldats Labbé, Lebreton et Dumont, du 147e régiment d'infanterie, condamnés respectivement, les deux premiers à cinq ans de prison, et le troisième à trois ans, pour rebellion par plus de deux militaires et ivresse.

2. Rejeté le recours formé par le détenu Leclerc, de l'atelier de travaux publics n. 10, condamné par le conseil à huit ans de travaux publics pour refus d'obéissance.

3. Rejeté les recours formés par les soldats Pinard, du 120e régiment d'infanterie, et Bourette, du 64e même arme, condamnés chacun à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire pour vol militaire et recel.

4. Annulé le jugement concernant les soldats Guittard et Bougréo, condamnés par le conseil de guerre de Tours, le premier à cinq ans de travaux forcés, et le deuxième à dix ans de la même peine et à la dégradation militaire pour tentatives de vols qualifiés.

L'annulation est basée sur ce qu'aucune des questions posées au juge n'indiquait que les soustractions reprochées aux accusés avaient été commises frauduleusement. Conseil de renvoi : Nantes.

5. Annulé le jugement concernant l'exclu Dubois, condamné par le conseil de guerre de Nantes à trois ans de prison pour refus d'obéissance, menace de mort et coups volontaires.

L'annulation est basée sur ce que le conseil de guerre a prononcé une peine plus forte que celle prévue par la loi. Conseil de renvoi : Rennes.

6. Annulé le jugement concernant le soldat Alphandéry, du 148e régiment d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Nantes à cinq ans de réclusion pour usage de faux.

L'annulation, partielle, est basée sur ce que le conseil a omis de prononcer l'amende impérative prévue par l'article 164 du Code pénal. Conseil de renvoi : Rennes.

7. Annulé le jugement concernant le soldat Bonabeaux, condamné par le conseil de guerre de Nantes, à la peine de dix ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à 1,000 francs d'amende pour faux, usage de faux, contre-façon et usage d'un sceau militaire.

L'annulation est basée sur une violation de la loi en ce que le procès-verbal du jugement ne mentionne pas les crimes et délits pour lesquels l'accusé a été traduit devant le conseil de guerre. Conseil de renvoi : Rennes.

Ministère public : lieutenant-colonel Renault, commissaire du gouvernement, et lieutenant Blanchart, substitut.

COURRIER DES EAUX

ROYAT

Royat, 16 août.

Sans avoir devancé l'appel estival à sa clientèle mondiale, Royat s'est trouvé cette année faire dès le printemps « plus que le maximum ». Les Américains ont loué dix hôtels et quelques maisons de famille pour leurs convalescents; des Parisiens soucieux de dormir leurs nuits entières ont fait le plein, et au début de la saison les baigneurs ont eu du mal à se caser.

Puis « ces troubles de la circulation » ont disparu — comme il convient dans la station qui les guérit, et les clients anciens et nouveaux des bords de la Tiretaine affluent et afflueront encore, la faible altitude de Royat et son climat permettant les séjours jusqu'à l'automne.

Mais cet afflux toujours croissant pose pour l'après-guerre à Royat comme en d'autres stations la question capitale : nous n'irons plus à Nauheim (la station rivale d'Allemagne) : ses lauriers sont coupés comme les autres lauriers ! Il faut prévoir et recevoir la ruée des baigneurs et des touristes français et étrangers, et par suite construire des hôtels, développer, agrandir et compliquer l'outillage des services thermaux. Le conseil d'administration des eaux, présidé avec une autorité active par M. Rouzaud, s'en préoccupe et surtout s'en occupe. Il mérite de trouver tous les concours.

On sait, en effet, que les eaux de Royat triomphent dans toutes les affections respiratoires, rhumatismales, goutteuses ou cutanées; c'est la providence des arthritiques. Les maladies du cœur, l'artério-sclérose, les enfants adénoïdiens sont également justiciables de ces eaux. Une conférence fameuse du professeur Landouzy l'a fortement établi.

Parmi les notabilités qui font appel en ce moment aux vertus de Royat on se montre M. Tittoni, le diplomate italien; M. Paul Bourget, qui nous a fait un éloge documenté des travaux de psychiâtrie du regretté professeur Régis; le roi du piano, Francis Planté, qui triomphe dans l'intimité par la perfection passionnée et allègre de son art; le violoniste Diaz Albertini, etc. Les Bordelais sont légion. Ils se retrouvent chez le maître « sourcier », du lieu, le distingué docteur Rivals.

Pour le Casino, les « temps difficiles » laissent peu de jeu à l'initiative de son directeur M. Gentil. Cependant, en combinant les tournées parisiennes, les auditions de virtuoses, les concerts d'orchestre, les soirées patriotiques et le cinéma, il collabore avec une ingénieuse et heureuse variété à « la douceur des soirs sur la montagne... »

P. B.

SPECTACLES

MARDI 20 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30. « Le Courrier de Lyon », avec J. Boulle et Perny.

ALHAMBRA. — Cinéma-skating.

Alhambra-Cinéma-Skating

Gros, gros succès avec le **COMTE RUPERT DE HENZAU**; dernier épisode du **SECRET DU SOUS-MARIN.** — Skating avec piste en plein air et grand orchestre.

Alhambra-Jardin d'été

Pour voir le meilleur spectacle à l'abri du soleil, dans la salle la plus fraîche et profiter de jardins admirablement ombragés, allez à l'Alhambra.

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises de petit détail se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 20,151 à 20,400 (série C, 3e catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide jusqu'à 300 kilos au maximum, par expédition, le jeudi 22 août 1918.

Les expéditions supérieures à 300 kilos seront appelées ultérieurement.

Les marchandises qui ne sont pas présentées le jour même de la convocation perdent leur tour d'inscription.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) ACHÈTE OR ET PLATINE

MALACEINE POUDRE DE RIZ

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 août

Fernande Brissaud, 20 ans, rue Joseph-de-Carayon-Latour, 67.
Mme Gauran, 42 ans, rue d'Arès, 47.
Auguste Fondouce, 43 ans, rue des Faures, 39.
Antoine Flois, 55 ans, rue Sainte-Croix, 91 bis.
Mme Kitchler, 56 ans, rue Joseph-de-Carayon-Latour, 27.
Marguerite Dulon, 62 ans, rue Lecocq, 21.
Hippolyte Laguièze, 68 ans, rue de Bègles, 357.
Henri Fay, 73 ans, rue Chantecrit, 37.
Veuve Delli, 77 ans, rue du Palais-Gallien, 60.
Ernest Martin, 82 ans, rue Mouneyra, 140.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Dutoya, M. René Dutoya (aux armées); les familles Dutoya, Bonnat, Piquet, Labatut et Arbouet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Fernande DUTOYA,

leur fille, sœur, nièce et cousine, qui auront lieu le **mercredi 21 août**, en l'église Saint-Victor-d'Arlac.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Lecocq, 241, à dix heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. J. Dutrey, les familles Wool, Dutrey et Duffréchou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jacques DUTREY,

qui auront lieu le mercredi 21 août 1918 en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 18, rue de la Flateforme, à trois heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Adolphe Lemoine (de Paris) et leurs enfants, et Mme veuve Félix Lemoine (de Paris), ses enfants et petits-enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène LEMOINE,

leur frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, qui auront lieu le mercredi 21 août, à dix heures, en l'église de Pessac.

On se réunira à la maison mortuaire, villa Germaine, à neuf heures trois quarts.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à la Chartreuse. Réunion porte principale, à onze heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Fernand Daney, M. Philippe et Mlle Germaine Daney, M. et Mme P. Argenton, M. et Mme R. Daney et leur fils, Mme veuve Cabé, Mlle C. Blazy, M. et Mme A. Cabé et leur fils, M. et Mme Maury, les familles Haustéins, Villetorte, Blazy, Clastre, Belard et Nigoul prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean DANEY,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **mercredi 21 août**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, rue Nauville, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Henri Lalanne, M. et Mme Pivry, les familles Barcoisbide, Lalanne et Pivry prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Henri LALANNE,

leur épouse, mère, belle-mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mercredi 21 courant**, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 7, rue Mondenard, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Z. Gimel, les familles Gimel, Sempé, Raymond et Biensan prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean GIMEL,

leur fils, frère, beau-frère, qui auront lieu le **mercredi 21 courant**, en l'église de Ludon.

On se réunira à la maison mortuaire, à huit heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. J. Bezombes, M. et Mme André Landié et leur fille, M. et Mme T. Bezombes et leur famille (de Montesquieu, Tarn-et-Garonne) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme J. BEZOMBES,

leur épouse, mère, grand'mère, belle-sœur et tante, qui auront lieu le **20 août 1918**, dans la chapelle du cimetière protestant, à quatre heures précises. Ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Gaston Latapy, Mme Arthur Ladonne, M. M. Alfred et Philippe Latapy, Mlles Marie-Madeleine, Christine et Solange Latapy, M. et Mme Jules Latapy et leurs filles, M. et Mme François Ladonne et leur fille, commandant Camille Ladonne, compagnie de mitrailleuses de fusiliers marins, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre et du Military Cross (au front); capitaine Paul Ladonne, 290e artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre (au front), Mme Paul Ladonne et leurs enfants; Mme Maurice Ladonne et sa fille, M. et Mme Henri Duchemin et leurs enfants, Mlles Elisabeth et Fabienne Ladonne, capitaine Paul Villacèque, chef des travaux du front, décoré de la croix de guerre (au front), Mme Paul Villacèque et leurs enfants; Mme Jules Latapy, Mme Jules Balguerie, Mme Edmond Balguerie, commandant Edgar Latapy, décoré de la Légion d'honneur, prisonnier de guerre, Mme Edgar Latapy et leur fils; M. André Latapy (aux armées), Mme André Latapy et leurs enfants; M. et Mme Autefage et leurs enfants; M. Faure et ses enfants, Mme Chauvin et ses enfants, M. et Mme Boisadam et leurs enfants, M. et Mme Abel Lanore et leurs enfants, M. et Mme Fernand Lanore et leurs enfants, lieutenant Paul Lanore, prisonnier de guerre, Mme Paul Lanore et leurs enfants; M. et Mme Soubiran et leurs enfants, Mme Roux et ses enfants, M. et Mme Moreau et leurs enfants, M. et Mme Appert et leur fils, M. et Mme Robert, M. et Mme Louis de Saint-Affrique et leur famille, capitaine Edouard Balguerie (aux armées), Mme Edouard Balguerie et leurs enfants, M. et Mme Humbert Balguerie et leurs enfants, lieutenant Gaston Balguerie (au front), Mme Gaston Balguerie et leurs enfants; M. et Mme de Henzelmen et leurs enfants, M. Ferrier, MM. Charles et Fortuné Ginoulhiac, M. Pierre Morange, maréchal des logis au 58e d'artillerie, décoré de la croix de guerre (au front), ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Max LATAPY,

maréchal des logis au 58e d'artillerie, cité à l'ordre de l'armée, décoré de la croix de guerre avec étoile d'or, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 10 juin 1918, à l'âge de 22 ans,

leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin.

Les messes ont été dites dans l'intimité.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Alcide Chaumet, M. Roger Chaumet (artillerie d'assaut), Mme veuve Bonrepos, Mme veuve Chaumet, les familles Régnier, Baudry, Bonrepos, Bompart, Cécile, Armant, Olivier et Prosper Nègre ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Albert CHAUMET,

maréchal des logis, artillerie d'assaut, mort au champ d'honneur le 19 juillet 1918, à l'âge de 29 ans,

leur fils, frère, petit-fils,